

Sur Hebr. chap. 3. v. 7. 8. 9. 10. 11. 197

bre de mort, pour nous subuenir & deliurer; & en troisieme lieu, vn repos à la fin de nos iours en la Canaan celeste, à laquelle nous sommes appelés en Iesus Christ.

Dieu nous en face la grace.



S E R M O N CINQVIESME,

Sur Hebr. Chap. III. vers. 12. 13. :
14. 15. 16. 17. 18. 19.

Freres, prenez garde qu'il n'y ait en quelcun de vous vn mauvais cœur d'incrédulité pour se reuolter du Dieu viuant: Mais exhortez vous l'un l'autre par chacun iour, tandis que ce iour d'hy est nommé, afin que quelcun d'entre vous ne s'endurcisse par seduction de peché. Car nous auons esté faits participans de Christ, voire si nous retenons ferme le commencement de nostre soustenance

N iij

iusqu'à la fin : Cependant qu'il nous est dit , Auiourd'huy si vous oyez sa voix , n'endurcissez point vos cœurs , ainsi qu'en l'irritation. Car quelques uns l'ayans ouye, le prouoquerent à ire : mais non pas tous ceux qui sortirent hors d'Egypte par Moÿse. Mais desquels a-il esté ennuyé par quarante ans ? N'a-ce pas esté de ceux qui pecherent , desquels les corps tomberent au desert ? Et ausquels iura-il qu'ils n'entreroient point en son repos , sinon à ceux qui furent rebelles ? Ainsi voyons-nous qu'ils n'y peurent entrer , à cause de leur incredulité.

L'AMOUR & la crainte sont les deux grands ressorts qui meuuent les esprits des hommes. L'Euangile , qui suit l'ordre des facultés naturelles, regarde l'un & l'autre de ces ressorts; mais l'un premierement & principalement, assauoir l'amour; & l'autre par accident, & toutesfois tres-vtilement, assauoir la crainte. Car l'Euangile nous proposant en Dieu vn amour plus que paternel, vne hauteur & profondeur, longueur & largeur de charité, qui surpasse tout

se tout entendement, & nous mettaat
deuant les yeux l'excellence du royau-
me des cieux, que Iesus Christ nous a
preparé, dissipe de nos cœurs l'esprit
de crainte & de seruitude, & excite
des affections toutes filiales, par les-
quelles nous crions à Dieu *Abba Pere*,
selon qu'il est dit au 8. de l'Epistre aux
Romains, & par ainsi de soy il exclut
la crainte: Car qu'y a-il à craindre là
où le Pere declare que nous sommes
ses bien-aimés? où le Fils nous presen-
te à Dieu comme ses freres & coheri-
tiers, comme sa chair & ses os, laués
en son sang precieux? & où le S. Esprit
habite comme Consolateur, & com-
me seau & arrhe de l'heritage? Mais
toutesfois à cause de la chair qui est en
nous, *laquelle est ennemie de Dieu, &*
conuoite contre l'esprit, tellement que nous
ne faisons point ce que nous voudrions, il
faut que l'Euangile froisse nostre chair
& dompte sa rebellion par la crainte.
Au ciel, où la chair (c'est à dire, le prin-
cipe de peché & de corruption) ne se-
ra plus en nos membres, nous ne se-
rons meus que par amour, ainsi que les
Ange bien-heureux, qui sont hors de

toute crainte. Mais pendant que nous sommes icy bas, nous oyons Iesus **Matth. 8.** Christ nous disant, *Craignez celuy qui peut envoyer le corps & l'ame en la gehenne, & l'Apostre au 8. de l'Epistre aux Romains, Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit, vous mortifiez les faits du corps, vous vivrez.*

Ce sont ces deux ressorts de nos esprits, l'amour & la crainte que nostre Apostre meut en ce chap. 3. de son Epistre aux Hebreux; Quant à l'amour, ayant representé l'aduantage que Iesus Christ a par dessus Moysè, en ce qu'il est non comme seruiteur, ainsi que Moysè, mais comme Fils sur la maison de Dieu, il a adiousté, *Que nous sommes sa maison, si nous tenons ferme iusqu'à la fin l'assurance & la gloire de l'esperance*; où, par le mot d'assurance, il nous a voulu mettre deuant les yeux la certitude que Dieu nous donne en Iesus Christ de son amour; & par le mot de gloire l'excellence du royaume des cieus, auquel Dieu nous appelle, afin que ravis d'un saint amour enuers Dieu, par la consideration de sa merueilleuse bonté & de la felicité qu'il nous

nous a preparée, nous demeurions fermes iusques à la fin en la profession & obeissance de l'Euangile. En suite de cela l'Apostre vient à esmouuoir la crainte, en nous mettant deuant les yeux les iugemens de Dieu exercés contre les enfans d'Israël au desert, à cause de leurs rebellions, & le serment que Dieu fit à l'encontre d'eux, disant, *l'ay iuré en mon ire, Si iamais ils entrent en mon repos* : S'agissant du repos de la terre de Canaan, duquel ceux qui se rebellerent contre Dieu au desert furent priués, afin que nous craignons de tomber en semblable condition; mais d'autant plus griéue, qu'il s'agit maintenant d'un repos eternel & celeste, figuré par le repos temporel de Canaan, duquel par consequent il faut que nous nous gardions d'estre priués par nostre endurcissement à la voix de Dieu. Cet argument de l'Apostre a esté commencé es versets precedents, en ce qu'il a allegué du Pseaume 95. & du iugement de Dieu contre les enfans d'Israël en ces mots, *Pourtant (ainsi que dit le S. Esprit) Auourd'huy si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, ainsi*

qu'en l'irritation au iour de la tentation au desert, là où vos peres m'ont tenté, & ont esprouvé mes œuvres par quarante ans. Parquoy j'ay esté ennuyé de cette generation, & ay dit, Ils errent iours-jours en leurs cœurs, & n'ont point connu mes voyes, dont j'ay juré en mon ire, Si jamais ils entrent en mon repos. Et ce furent les paroles que nous vous exposâmes dernièrement. En suite de cela, en tout le propos que nous vous auons leu de l'Apostre, il n'y a autre chose que l'application, laquelle l'Apostre fait aux Chrestiens de ce texte de l'Escriture, lequel il auoit allegué, & de ce qui arriua iadis aux Israélites au desert, afin qu'ils se gardent de tomber, par semblable incredulité & endurcissement à la voix de l'Euangile, en la priuation du repos de la Canaan celeste, auquel nous sommes appelés. Au chapitre suiuant il verifera cette application, en prouuant par les textes & figures de l'Escriture sainte, qu'il y a vn repos eternal & celeste auquel le Pseaume 95. a eu esgard. A present nous n'entrons pas en cette preuue, mais simplement traittôs l'application
que

que l'Apostre fait aux Hebreux du texte qu'il auoit allegué. Et pource que l'Apostre employe plusieurs versets à cela & reitere les choses que nous vous exposâmes en la dernière action (afin que nous n'vions de repetition) nous vous traiterons deux poinets, assauoir 1. L'exhortation à nous garder d'incrédulité & de ses effets, par la consideration de ce qui aduint aux enfans d'Israël. 2. La nécessité de cette exhortation, assauoir d'autant que nous auons esté faits participans de Christ, à cette condition, que nous retenions ferme le commencement de nostre subsistance iusqu'à la fin.

I. POINCT.

L'Apostre donc commence par cette exhortation, *Freres, prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un mauvais cœur d'incrédulité pour se reuolter du Dieu viuant; mais exhortez-vous l'un l'autre par chaque iour, tandis que ce iour d'huy est nommé, afin que quelqu'un d'entre vous ne s'endurcisse par seduction de peché: Où d'entree apprenons, com-*

bien est necessaire l'application des Es-
critures. Auiourd'huy se trouuent des
gens qui nous disent, que nous deuons
produire les textes de l'Ecriture sain-
cte sans consequence quelconque: Or,
si sans consequence, donc aussi sans ap-
plication; & si sans application, toute
l'Ecriture deuiant inutile: qui est le
vray but de ces gens, prouenant de la
haine qu'ils portent aux saintes Escri-
tures, esquelles ils voyent leurs erreurs
estre redarguees. Pourtant quand nous
leur disons, pour exemple, que chaque
fidele doit estre assure de son salut, ils
repliquent; On ne se doit (dites-vous)
asseurer que de ce que Dieu a reuelé es
saintes Escritures; montrez-nous
donc le nom de chacun de vous en
particulier es promesses du salut, afin
que nous vous accordions, que vous
pouuez estre assurees de vostre salut.
Abus manifeste, car ce sont là les do-
ctrines, les maximes & les theses &
pointts generaux, qui doiuent estre es
Escritures saintes: Et quant à l'appli-
cation, elle ne doit point estre es Es-
critures, mais en nos cœurs. L'Escri-
ture donne les theses & maximes, elle
dit,

dit, pour exemple, que qui croit en Iesus Christ a vie eternelle ; que ceux qui sont trauaillés & chargés, venans à Iesus Christ, sont soulagés ; que Dieu fait misericorde aux pecheurs repentans ; que bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice, qu'ils seront rassasiés ; qu'il n'esteint point le lumignon qui fume, & ne brise point le roseau cassé. L'application en suite consiste au sentiment du cœur, par lequel chaque fidele dit ; Or ie croy en Iesus Christ, ie suis desplaisant de mes pechés : & trauaillé que ie suis & chargé, ie recours au merite de Iesus Christ, & cherche ma redemption en son sang: Ie di à Iesus Christ, *Ie croy, Seigneur, subuien à mon incredulité* : Et dans mes defauts, ie sens que i'en ai du regret & que i'ay faim & soif de iustice. D'où apres resulte la conclusion en paix de conscience, assauoir ; donques ie seray soulagé & rassasié, & auray la vie eternelle. Voila ce qui se doit faire dans le cœur. Que si ie ne doy m'appliquer les promesses de Dieu, pource que cette application n'est pas dans l'Écriture, & que ie ne suis pas nommé es pro-

messes par mon nom: Aussi quand Dieu dit, *Tu ne desroberas point; Tu ne paillarderas point; Tu ne tueras point*, ie diray que ie ne me dois point appliquer ces defenses & commandemens, pource que cette application n'est pas dans l'Escriture, & que Dieu ne m'y appelle pas par mon nom. Mais S. Iean exhortoit les fideles à se faire l'application des promesses, disant, *Qui croit au Nom du Fils de Dieu, a la vie eternelle: Ie vous escri ces choses, à vous qui croyez, afin que vous sçachiez que vous auez la vie eternelle.* Et quant aux cōmandemens & menaces, nostre Apostre veut icy que les fideles, voire chacun d'eux se face application des menaces, qu'il auoit allegues des Escritures. Et comment auroit lieu ce que dit l'Apostre au 15. de l'Epistre aux Romains, *Les choses qui ont esté auparauant esrites, ont esté esrites pour nostre endoctrinement, afin que par patience & consolation des Escritures nous ayons esperance: si nous ne nous faisons application des choses que l'Escriture propose?* Or c'estoyent ces applications que Iesus Christ entendoit quād il disoit au 8. de S. Luc, *Regardez com-*

ment

ment vous oyez; car, adiousté-il, quiconque a, il luy sera donné, & quiconque n'a point, mesme ce qu'il cuide auoir luy sera osté, c'est à dire, que celuy qui ne fera pas fructifier en luy-mesme, par vne serieuse application, ce qu'il lit, & qu'il oit des Escritures, ce qu'il a de lumie-re luy sera osté; car Satan viendra & emportera la semence du cœur. Et de fait Iesus Christ tient ces propos en suite de la similitude, en laquelle il a acco-mparé la parole de Dieu à la semence, qui est iettée en terre: Et ce qu'il dit, que ce qui est cheu en bonne terre, ce sont ceux qui de cœur honneste & bon, ayans ouy la parole, la retiennent & en rapportent fruct avec patience, n'exprime autre chose que l'efficace de l'application qu'on s'en fait à sanctification & salut.

Tu aduouës, ô homme, que la parole est vne semence: Or entendroit-tu qu'une semence seruist sans entrer dás la terre & s'y incorporer? ou entendroit-tu qu'une viande seruist sans estre mangée, & digeree, & incorporée à nostre corps? Comment donc veux-tu que la parole de Dieu soit se-

mence de vie , sans l'appliquer à ton ame selon les vsages de corrections & consolations? comment veux-tu qu'elle te soit viande, sans estre mangée, digeree & incorporee à ton ame par application? Sur ce mesme propos Iesus Christ, accomparant la Parole de Dieu à vne lumiere, dit, que nul n'allume la chandelle pour la mettre dessous vn boisseau : Or tu couures la Parole de Dieu dedans toy d'vn boisseau, à faute de te l'appliquer : Car l'application la feroit reluire en ton entendement, en ton cœur, & mesmes en dehors en toutes tes actions. Il faut que la Parole de Dieu te soit, non lettre seulement,

Jeann 6. mais esprit & vie : or elle n'est esprit & vie que dans ton cœur, par l'application que tu t'en fais; hors de là elle n'est que lettre.

Freres, donques, dit l'Apostre, *Prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un mauuais cœur d'incrudulité.* Tous les termes de l'Apostre ont leurs poids. Pour exemple, ceux-cy, *en quelqu'un de vous*, l'Apostre voulant que chacun entre en l'examen de soy-mesme. Et de fait, comme en la vie animale & naturelle

turelle font requises les fonctions de chacun en particulier, veu que nul ne vit. & n'est nourri de la vie d'autrui, mais de la sienne propre: aussi en la vie spirituelle, il faut que chacun agisse en foy-mesme, afin que le iuste viue de sa foy. C'estoyent ces fonctions que requeroit l'Apostre au 13. de la seconde aux Corinthiens, disant, *Examinez vous vous-mesmes si vous estes en la foy; esprouuez vous vous-mesmes, ne vous reconnoissez-vous point vous-mesmes que Iesus Christ est en vous, si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez repprouués.* De mesme ce mot, *prenez garde, ou regardez, a son poids:* Car si nous regardons souuent quel est l'estat de nos affaires & de nostre maison, ou de nostre corps; combien plus deuous-nous regarder quel est l'estat de nostre conscience enuers Dieu?

D'abondant, l'Apostre veut que le fidele passe de foy à son prochain, pour auoir soin de son salut comme du sien propre; *Prenez garde, dit-il, qu'il n'y ait en quelqu'un d'entre vous un mauuais cœur d'incredulité, mais enhortez vous l'un l'autre.* La foy faisant que nous re-

gardons Christ comme un chef, duquel nous sommes tous les membres, fait par mesme moyen que le fidele embrasse par charité ses prochains en ce corps mystique de Christ, comme soy-mesme, selon que dit l'Apostre au 12. de l'Epistre aux Romains, *Nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, & un chacun en son endroit membres l'un de l'autre.* C'est cet esprit de charité qui est representé par les Prophetes, quand ils introduisent les fideles du Nouveau Testament se disans l'un à l'autre, & comme en se prenans

Esa. 2. par la main, *Venez, montons à la montagne de l'Eternel.* Et certes en ce voyage à la montagne de l'Eternel, c'est à dire, au royaume des cieux, nous sommes infirmes, & auons besoin d'aides mutuelles, assauoir exhortations, consolations, reprehensions; nous auons besoin, en ce chemin, tantost d'estre appuyés, tantost d'estre pris par la main & menés: tantost d'estre portés, tantost d'estre redressés & releués: en tout cela donc sont requises les fonctions d'une charité mutuelle. Que si la Loy obligeoit à releuer & redresser la

la

la beste mesmes de son ennemy, quand elle seroit cheute en chemin, qu'est-ce que l'Euangile ne requiert point de toy, pour l'ame de ton prochain au chemin du royaume des cieux ? Ne luy tendras-tu point la main pour la releuer, si elle est cheute, ou l'affermir & soutenir, si tu l'y vois chanceler ? Vous donques, qui viuez en vne entiere negligence du salut de vos prochains, vous n'avez point encor reuestu l'esprit de la charité de Christ, qui nous estreint : voire ie di, que vous n'avez pas mesmes soin de vostre salut, veu qu'il est requis, pour vostre salut, que vous n'ayez pas negligé celuy du prochain. Voy l'obligation que les membres au corps humain ont à l'interest & au bien l'un de l'autre, & sçaches que cela n'est qu'une image des obligations qu'ont les membres du corps mystique de Iesus Christ au bien l'un de l'autre. Et si és combats du corps les encouragemens ont vne merueilleuse efficace sur les esprits, & pour cela à la voix on ioint les trompettes, dont le son n'est autre chose qu'une exhortation ; faut-il pas qu'icy bas, où

nous sommes en vn combat continuel contre Satan & le monde, nos exhortations mutuelles soyent les trompettes qui retentissent continuellement en l'armee de Iesus Christ?

En quatrième lieu, l'Apostre nous marque le temps de ces applications, que nous deuõs faire vn chacun à nous mesmes, & de ces exhortations, que nous deuons faire à nos prochains: *Exhortez vous*, dit l'Apostre, *par chaque iour, & tandis que ce iour d'huy est nommé*, il dit, *Par chaque iour*: car telle est nostre infirmité, qu'il ne faut qu'une heure de tentation, & comme qu'un moment, pour nous faire trebucher: S. Pierre en vne heure, à la parole d'une seruante oublie sa resolution des iours precedens: & l'efficace des objets charnels & sensuels est si grande pour nous seduire, qu'il faut aussi perpetuellement des remedes contraires: Or le monde nous en presente de toutes parts; & Satan chemine à l'entour de nous comme vn lion rugissant, cherchant qui il pourra deuorer. Es guerres de ce siecle il y a quelques iours de relasche, & nul n'est tousiours aux mains: mais en
cette

cette guerre spirituelle il n'y a point de relasche, le soldat y est en faction chaque iour, voire chaque heure. Il faut qu'il veille à tout moment, pource qu'il a à combattre contre soy-mesme, contre sa propre chair, & partant comme ayant tousiours l'ennemy present; selon que disoit Iesus Christ, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est foible.* Marc. 14. v. 38.

Et l'Apostre ne parle pas seulement de chaque iour, mais aussi adioucte, *tandis que ce iour d'aujourd'hui est nommé;* Et en suite, *cependant qu'il nous est dit, Aujourd'hui si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs:* pour nous monstret qu'il y a vn temps de sermons & exhortations, lequel il nous faut bien garder de laisser écouler sans nous conuertir à Dieu, de peur qu'après nous soyons abandonnés & privés du bien qui nous estoit présenté: C'est ce temps que consideroit Dauid au Psea. 32. disant, que les bien-aimés requerront le Seigneur *au temps qu'on le trouue:* & l'Apostre, au 6. de la seconde aux Corinthiens en fait mention, quand il dit, *Je t'ay exaucé en temps agreable,*

& t'ay secouru au iour de salut ; Voicy maintenant le temps agreable, voicy maintenant le iour de salut. Aussi Iesus Christ nostre Seigneur, en la similitude des Vierges, lesquelles ne s'estoyent pas pourueüs d'huile, auant l'arriuee de l'espoux, & lesquelles estans sorties trouuerent l'espoux arriué, & la porte fermee, nous monstre combien il est necessaire de ne laisser point passer le temps auquel Dieu nous inuite benignement à repentance. Et nostre Apôstre nous represente-il pas au chapitre 12. qu'Esau, ayant vendu sa primogeniture, desirant puis apres heriter la benediction, fut reietté, & ne trouua point lieu de repentance, iacoit qu'il eust demandé la benediction avec larmes ? cela ayant esté pour type & figure de la condamnation de ceux qui mesprisent le temps, pendant lequel Dieu les appelle aux biens d'une primogeniture spirituelle, c'est à dire, à l'heritage & benediction celeste.

Or il nous faut remarquer en ces mots [*tandis que ce iourd' huy est nommé*] que cet auourd' huy se cōsidere & au regard de l'Eglise Chrestienne en general,

&

& au regard de chaque fidele en particulier. Au regard de l'Eglise Chrestienne en general, *aujourd'huy* est le temps, pendant lequel elle est appelée par la predication de l'Euágile au repos de la Canaan celeste, estant voyagee au desert de ce monde ; comme l'*aujourd'huy* des enfans d'Israël auoit esté le temps de leur peregrination au desert, pendant lequel Dieu les appeloit au repos de la Canaan temporelle. Au regard de chaque fidele en particulier, c'est tout moment, auquel Dieu luy presente sa grace, c'est à dire, le temps present ; l'*aujourd'huy*, & non le lendemain : pour deux raisons, l'une que nous n'auons point de lendemain assuré, à cause de la fragilité de nostre vie : le passé n'est plus, l'aduenir est incertain, il n'y a que le present dont nous puissions disposer. L'autre raison est, que nous ne sçauons pas si Dieu nous presentera tousiours sa grace, & si le lendemain il y aura tenebres, selon que disoit Iesus Christ au 12. de S. Iean, *Cheminez tandis que vous auez la lumiere, que les tenebres ne vous surprennent : tandis que vous auez la lumiere, croyez en*

la lumiere. Voila quant à la circonstance du temps que l'Apostre marque en son exhortation.

La chose, à laquelle il exhorte, est, qu'il n'y ait en aucun un mauvais cœur d'incrédulité, pour se reuolter du Dieu viuant, & qu'aucun ne s'endurcisse par seduction de peché. Esquelles paroles l'Apostre propose en gros le regne du peché, l'endurcissement & l'abandon au vice par les mots de *reuolte du Dieu viuant* : & monte à la source de ce mal, asçauoir *l'incrédulité & la seduction du peché*. Or c'est tres-conuenablement qu'il propose la ruine de l'homme, l'endurcissement & l'abandon au peché, par se reuolter du Dieu viuant. Car comme le bien de l'homme git en sa communion avec Dieu; aussi sa misere consiste à estre séparé de Dieu; & derechef comme l'homme par iustice & sainteté a communion avec Dieu, aussi par le peché & l'abandon à icelui, il se separe & se reuolte de Dieu; *ce sont vos pechés, dit Esaie, qui ont fait separation entre vous & vostre Dieu*. Il est vray que le peché consiste à se destourner de Dieu, en se tournant vers la

crea-

creature; car pource que nostre amour ne peut estre souuerainement en deux objets, en aimant le monde de tout nostre cœur; nous quittons Dieu, pour ne l'auoir plus comme souuerain bien. Mais cela s'entend du peché regnant, qui est l'endurcissement & abandon au peché. Comme quand il est dit au Pseaume 73. *Ceux qui s'estoignent de toy periront; tu retrancheras tous ceux qui se destournent de toy.* Car l'Escriture n'a pas ainsi nommé les pechés esquels les fideles tombent communément par leurs infirmités, pource que ces pechés ne rompent pas l'vniõ avec Dieu. Et il semble qu'ici l'Apostre regarde la reuolte de la verité de Dieu, professée en son Eglise, au sens auquel au 8. de S. Luc il est dit, que la semence tombée en lieux pierreux, est de ceux qui ont receu la parole avec ioye, mais au temps de tentation se retirent, c'est à dire, quittent la profession de l'Euangile. Car l'Apostre considere les Hebreux comme exposés à diuerses tribulations pour l'Euangile; selon qu'au chapitre 10. de cette Epistre il dit, qu'ils auoyent esté eschaffaudés de-

nant tous par opprobres & tribulations, & auoyent souffert le rauissement de leurs biens; & pourtant les exhorte-il à perseuerance en la profession de l'Euangile. Et pour cette cause il a voulu leur faire horreur du crime de se reuolter de l'Euangile.

Et les mots de l'Apostre, *se reuolter du Dieu viuant*, sont puissans pour montrer la folie & le crime des hommes, se destournans de Dieu à l'amour du present siecle, & de la verité de l'Euangile aux superstitions & idolatries du monde; veu qu'ils quittent l'auteur & la source de vie, & par consequent se precipitent en la mort. O hommes, que trouuerez-vous au monde; vers lequel vous vous tournez, que choses mortes ou mortelles? l'appelle mortes l'or & l'argent, & tout ce que le monde contient de creatures inanimees; & toutes les autres, qui y ont vie, sont mortelles, & partant aucunes d'icelles ne vous peuuent tirer de mort. Quand tu aurois gagné tout le monde, qu'y trouuerois-tu, qui te viuifiast? quelle rançon pourrois-tu trouuer en l'amas des creatures, pour laquelle

laquelle tu vesusses à tousiours, & ne visses point la fosse? comme il est dit au Pseaume 49. Mais Dieu, qui est viuant par soy-mesme, te veut recueillir au faisseau de vie, & te ressusciter des morts. Quelle est donc ta folie de te destourner de luy? C'est ce qu'exprime le Seigneur en Ieremie chap. 2. *Mon peuple a fait deux maux, d'une part ils m'ont abandonné, moy qui suis la source d'eaux viues; & de l'autre, se sont cauez des cisternes creuassées qui nepeuent contenir les eaux.* Pourtant, ô hommes, qui par vne inclination naturelle desirez de viure & vdir le bien, destournez-vous des choses de ce siecle, qui toutes passent & perissent, & dites à Dieu, avec les fideles au Pseaume 36. *Source de vie, Seigneur, est par deuers toy, & par ta clarté nous voyons clair: & avec le Prophete au Pseaume 73. D'approcher de Dieu c'est mon bien, i'ay mis ma fiance sur le Seigneur Eternel, ie n'ay autre que luy au ciel, ie n'ay aussi pris plaisir en la terre qu'en luy, il est le rocher de mon cœur & mon partage à tousiours.* D'abondant l'Apostre appelle icy Dieu viuant, pour l'opposer aux choses que la supersti-

tion presente aux hommes pour s'agenouiller deuant elles : car ce sont choses mortes, bois & pierre, choses qui ont des yeux & ne voyent point, des pieds, & ne cheminent point, bouche & ne parlent, ni ne respirent point. Et vous voyez que Rome presente en ses temples, outre la veneration religieuse des images mortes, l'adoration d'un Sacrement, lequel, bien que sans vie & sans mouuement, elle tient pour estre substantiellement le corps du Fils de Dieu viuant. Nous disons donc, qu'adorer des choses mortes, est se destourner du Dieu viuant, & que l'obiet de nostre adoration est tout vie en soy-mesme, voire la source de vie. Partant que ceux qui se reuolent voyent és paroles de nostre Apostre, la grandeur de leur crime, & de leur peine, car en quittant le Dieu viuant, ils se precipitent euidentement en vne mort eternelle.

Or la reuolte du Dieu viuant est vn acte du cœur, mais procedant d'ineredulité & de seduction de peché: C'est pourquoy l'Apostre parle de *mauuais cœur d'ineredulité pour se reuolter du Dieu viuant*

vivans, & fait mention de *seduction de peché*. Je di que c'est vn acte du cœur; car c'est vn acte de la volonté qui aime ce present siecle plus que tout ce que l'Évangile luy propose. Mais comme tous actes de la volóté ont leur source en l'entendement; toute reuolte du Dieu vivant a deux causes en l'entendement, assavoir l'incrudulité, au regard des biens que Dieu presente & promet aux hommes; & vne seduction de peché, quant aux biens de ce siecle: Car pour se destourner de Dieu & l'abandonner, il faut de necessité ne pas croire qu'il soit vn bien infini, preferable à toutes choses: & pour se tourner aux creatures, & aux biens de ce siecle, comme si en eux consistoit la vraye felicité, il faut qu'il y ait en nos entendemens seduction de peché. Voicy donc les deux sources de tous nos maux & de tous nos pechés: incrudulité, & seduction de peché.

Je di *incrudulité*, & c'est ce que l'Apôstre monstre en suite en ces mots, *Nous voyons* (dit-il des Israëlites) *qu'ils ne peuvent entrer au repos, à cause de leur incrudulité*: & au chapitre suiuant, la

parole ne leur a de rien profité, *pource qu'elle n'estoit pas meslée avec la foy en ceux qui l'ouirent* : Et c'est le stile de l'Escriture , comme au Pseaume 106. tous les pechés des enfans d'Israël sont rapportés à cette cause ; *Ton ire, (est-il dit) monta contre Israel, pource qu'ils n'auoyent point creu à Dieu, & ne s'estoyent point assureés de sa deliurance.* Et tous hommes en l'Escriture sont diuisés en croyans , & incredules. Il faut donc , puis que le S. Esprit a iugé cette façon de parler propre , que la source de tout mal en l'homme soit incredulité, & celle de tout bien, la foy. En voicy la raison, c'est que nostre volonté se porte aux choses , selon que l'entendement croit qu'elles sont bonnes ; & partant si la volonté ne se porte pas à Dieu & aux biens qu'il promet, il faut de necessité que l'entendement ne croye pas ce que Dieu est , & ce qu'il promet de biens : pource que la volonté ne peut auoir aucun mouuement qui ne soit prescrit & déterminé par l'entendement ; d'où nous disons communément , que *chacun fait selon qu'il l'entend* , Et de là vient que, mesmes

mesmes es fideles & croyans, tout ce qui est de leurs defauts & pechés, consiste en quelque incredulité, encor qu'ils croyent habituellement ce que Dieu leur propose en sa Parole, touchant sa bonté, sa puissance, & sa sagesse, & touchant son amour & le don qu'il leur fait du royaume des cieux, neantmoins cette foy n'est pas parfaite, ains a quelques degres de doute & d'incredulité. Car d'où vient, ie vous prie, pour exemple, qu'en nos afflictions & nos dangers, nos esprits sont trouuillés d'anxietés & grandes craintes, sinon de ce que nous ne croyons pas assez que Dieu adresse ces accidens par vne souueraine sagesse & vn souuerain amour enuers nous? Car si nostre persuasion estoit pleine, nos esprits possederoyent vne entiere tranquillité.

D'où vient, ie vous prie, ce que nous auons de craintes de la mort, que de ce que nous ne croyons pas comme il faut ce que Dieu nous promet d'vne souueraine felicité dans le ciel? D'où vient que nous sommes froids à l'amour des choses diuines & celestes, si

non de ce que nous n'en croyons pas bien la perfection. Crois-tu, ô homme, qu'il n'y ait point de meilleur thresor que de faire vn fonds de bonnes œuures, puis que tu en fais si peu? & du reste employes tous tes sens à amasser des richesses. Crois-tu que ce qui est donné aux pources te sera rendu avec vsure, & que c'est vn thresor que tu trouueras és tabernacles eternels au sortir de ce monde, toi qui es si chiche en aumosnes, & qui penses auoir perdu ce que tu as donné? Tu ne feins pas de semer pource que tu crois, ou au moins esperes, que la terre te rapportera avec abondance ce que tu semes: Ce donques que tu doutes de semer en aumosnes, est que tu crois moins à Dieu qu'à la terre. D'où resulte, mes freres, que nous meritons d'estre appelés *gens de petite foy*, comme fut appelé S. Pierre par Iesus Christ, & que nous auons tous occasion de dire, comme celuy dont il est parlé en l'Euangile, *Je croy, Seigneur, subuien à mon incredulité*, & avec les Apostres, *Seigneur augmente nous la foy*.

Mais si d'vne part il y a de l'incredulité

lité, assauoir au regard des vrais biens; de l'autre, assauoir au regard des faux biens, il y a de necessité de *la seduction*, qui est ce que Iesus Christ appelle *la fallace des richesses* : Et la fallace consiste en cecy, que les biens de ce siecle, pource qu'ils sont visibles, sensibles & presens, paroissent comme vrais biens en nos entendemens, & ainsi nous deçoient par la splendeur & la belle apparence qu'ils ont. Les biens spirituels & celestes à l'opposite, sont inuisibles & esloignés dans le siecle à venir, & partant d'eux-mesmes ne peuuent resplendir en nos entendemens, si ce n'est par vne illumination & efficace speciale du Sainct Esprit. Car nous sommes charnels & terriens, & agissons par des sens terriens & corporels : c'est pourquoy la seduction du peché est si generale & si frequente. Mais, ô homme, leue le masque à tous ces biens, qui se presentent deuant tes yeux, & tu verras que, sous vne petite volupté & sous vn petit profit, ils cachent des longs repentirs, des miseres & ruines eternelles, **Que ne regardes-tu que sous ceste bel-**

P

le apparance il y a vne hideuse mort, & vne effroyable condamnation. Tu te ris quand tu vois le poisson se prendre au hameçon qu'on luy a couuert de quelque chose qu'il aime ; & tu ne vois pas , ô aueugle , que de mesmes Satan se rit de toy, quand par les richesses, & les honneurs perissables , ou les passageres voluptés, il met dedans ton cœur le hameçon d'une mort & condamnation éternelle , assauoir le vice & l'iniquité, la transgression de la Loy de ton Dieu?

Et icy remarquez comment se fait l'endurcissement , l'Apostre disant, *que nul ne s'endurcisse par seduction de peché.* C'est que chaque plaisir & profit, que nous receuons du peché, frappe son coup, & fait son impression en l'entendement , & y fait rayonner de plus en plus vne fausse lumiere, dont finalement peu à peu il n'y a plus de lumiere dans l'entendement laquelle preuale , & par ce moyen, de degré & par diueres actions, se forme l'habitude qui est l'endurcissement. Pourtant, comme l'Apostre S. laques dit, que chacun, quand il est tenté,

tenté, est tiré & amorcé par sa propre conuoitise : De mesmes nous disons, que quand quelqu'un s'endurcit, c'est qu'il s'endurcit soy mesme, estant seduit, tiré, & amorcé par ses conuoitises.

Or l'Apôstre, pour destourner les Hebreux de l'incrudulité & seduction de peché, en propose les pernicieux effets en la punition des enfans d'Israël au desert, reïterant ce que nous exposâmes dernièrement, assau. que ayans endurei leurs cœurs, Dieu les fit mourir au desert, ayant iuré en son ire qu'ils n'entreroient point en son repos. Sur quoy nous auons seulement à vous remarquer deux choses : l'une est, que comme leur repos temporel en Canaan a esté figure du repos eternal au ciel; aussi les punitions temporelles au desert ont esté figures des peines eternalles de ceux qui s'endurciront à la voix de l'Euangile. Ce que ie di, afin que vous n'estimassiez pas que tous ceux qui moururent au desert, ayent esté damnés : mais seulement Dieu a voulu que leur chastiment temporel, en la priuation du re-

pos de la terre de Canaan, fust ombre & figure de la priuation du repos celeste sous le Nouveau Testament. Et de fait, comme on ne peut pas dire, que tous ceux qui entrèrent en la terre de Canaan ayent esté sauués : aussi on ne peut pas dire, que tous ceux qui moururent au desert ayent esté damnés : mais c'est que les choses temporelles & terriennes d'alors ont esté type & figure des éternelles & celestes qui sont sous l'Euangile : assauoir ceux qui entrèrent en Canaan, figure de ceux qui entrent en la Canaan celeste; & ceux qui moururent au desert, figure de ceux qui sont reiettés. L'autre chose est, que l'Apostre dit, que quelques-vns prouoquerent Dieu à ire au desert; *mais non pas tous ceux qui sortirent hors d'Egypte*, sous la conduite de Moyse; ayant esgard à Caleb & Iosué, qui, pour auoir creu & obey à la voix de Dieu, entrèrent au repos : Afin que les Hebreux, ayans d'vne part exemple d'incrédulité & de punitions, eussent aussi de l'autre exemple de foy & de remuneration, pour s'en rendre imitateurs. Où aussi remarquez, que

com.

comme ceux , dont les corps tomberent au desert , ont esté par ce chastiment temporel figure de ceux qui sous l'Euangile n'entreront point au repos celeste : Aussi ceux qui furent exceptés de ce chastiment temporel , assavoir Iosué & Caleb , ont esté figures d'un petit residu de fideles, que Dieu, selon l'election de grace, se reserve tousiours au milieu des corruptions les plus generales. Il y a tousiours quelques Calebs & Iosué, quelque peu de personnes vraiment fideles, qui sont exemples de sa grace , à la confusion des meschans.

II. POINCT.

Venons maintenant à la raison que l'Apostre allegue de son exhortation: *Car, dit-il, nous auons esté faits participans de Christ, voire si nous retenons ferme le commencement de nostre soustenance iusques à la fin : c'est le mesme sens que cy-dessus en ce chapitre , où il a dit, Nous sommes la maison de Christ, voire si nous retenons ferme iusqu'à la fin l'assurance & la gloire de l'esperance.* Ce qu'il ne faut pas entendre , comme si

nous n'auions à estre participans de Christ & estre sa maison sinon apres que nous aurons perseueré, & point auparauant : mais c'est que lors que nous aurons perseueré iusqu'à la fin, il paroistra par effect & par experience, que vrayement nous auons esté participans de Christ, & auons esté sa maison : autrement, comme ainsi soit que hors de Christ nous ne puissions faire aucun bien, ce seroit chose absurde d'estimer que nous peussions perseuerer en la foy & sanctification auant qu'estre en Iesus Christ, selon que Iesus Christ dit au 15. de S. Iean, *Demeurez en moy & moy en vous : Comme le sarment ne peut de luy-mesme porter fruct, s'il ne demeure au sep ; ne vous aussi semblablement, si vous ne demeurez en moy : Car hors de moy vous ne pouuez rien faire.* La foy donques nous vnit & incorpore à Iesus Christ, & fait qu'il habite en nous & nous en luy, & cette foy se manifeste n'auoir point esté vaine ou morte, quand nous persistons iusqu'à la fin en l'amour & en la crainte de Dieu. Or de cette perseuerance, & comment elle est proposee par maniere de condition,

tion,

tion, nous vous en parlâmes en l'exposition du verset precedent, où elle est proposée en mesme façon qu'icy; Pourtant ce que nous auons à considerer à present, sont les termes de nostre Apostre, qui contiennent des excellens enseignemens. Les premiers termes sont, d'estre *participans de Christ*. L'Apostre auoit dit auparauant que nous sommes la maison de Christ, & par cela auoit monstré que Iesus Christ vient prendre quelque part en nous, assauoir en y habitant & logeant: maintenant donc il nous parle d'estre participans de Christ, pour nous monstrer qu'il y a vne participatiõ mutuelle & reciproque; que Iesus Christ est en nous, & que nous sommes en luy; mais c'est avec cette prerogatiue de sa part, que ce qu'il tient pour sien dedans nous, & qu'il y agrée, c'est luy qui l'y a mis; c'est à dire, il ne vient pas de nostre vertu, mais de la sienne & de sa grace.

Or pour entendre quelle est nostre participation de Christ, considerez Iesus Christ comme vn chef, de l'estre spirituel & celeste duquel les mem-

bres participent par la communication de son Esprit, & sont par son Esprit si vnis à luy en mesme corps; qui est-ce que l'Esriture sainte nous propose au 12. de la 1. aux Corinthiens, quand elle dit, *Comme le corps est un, & a plusieurs membres, & ces membres qui sont plusieurs, sont un corps; en telle maniere aussi est Christ. Car nous auons tous esté baptizés en un mesme Esprit, & auons tous esté abbreués d'un mesme Esprit, pour estre un mesme corps,* & au 6. de la mesme Epistre aux Corinthiens, *Celuy qui est adoint au Seigneur, est un mesme esprit avec luy;* & au 8. de l'Epistre aux Rom. *Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à luy.* Cette participation de l'Esprit de Christ consiste és fonctions de foy & de repentance, par lesquelles ce chef nous rend participants de sa nature diuine, comme S. Pierre en parle au 1. de sa seconde; c'est à dire, d'une vie spirituelle, opposée à la vie animale & charnelle. Car cette nature diuine est l'image de Dieu en iustice & sainteté, par lesquelles Iesus Christ se forme en nous, & sont ce nouuel estre & nouuel hōme

duquel

duquel parle l'Apostre au 4. de l'Epist. au Ephesiens, lequel S. Pierre appelle *l'homme du cœur, qui gist en l'incorruption d'un esprit doux & paisible.* Veux-tu donc sçavoir, ô homme, comment on est participant de Christ? c'est par vertus Chrestiennes & bonnes œuures. c'est cela qui te lie & te joint à luy en mesme corps : & la foy n'est autre chose qu'une si forte impression de Christ en ton ame, qu'elle face que tu sois transformé, en sa semblance, c'est à dire, que la meditation & persuasion de la charité du Seigneur & de sa saincteté engraue & forme dedans ton cœur ces vertus: qui est ce que dit l'Apostre au troisiéme de la seconde aux Corinthiens, que *nous tous, qui contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face descouverte, sommes transformés en la mesme image de gloire en gloire.* Et remarquez ces mots *de gloire en gloire*, pour nous apprendre que la participation de Christ, qui consiste en la participation de son esprit par iustice & saincteté, consistera aussi en la participation de la gloire celeste; & lors cette participation sera

entiere & parfaite; d'où vient que l'Apostre dit, au 8. de l'Epistre aux Rom. *Que si Christ est en nous il ressuscitera nos corps mortels par son esprit habitant en nous*: Et Iesus Christ dit, *Que celuy qui croit en luy, il le ressuscitera au dernier iour*, assavoir en gloire & felicité, nostre corps vil ayant à estre transformé en la semblance de son corps glorieux.

Or nous sommes participans de Christ, si nous retenons ferme iusqu'à la fin le commencement de nostre subsistence: là où ces mots, *le commencement de nostre subsistence*, veulent dire, *subsistence commencent*: l'Apostre voulant que nous retenions iusqu'à la fin la subsistence, que la foy a commencent en nous. Ce n'est pas à dire, que nous ne deuiens rien adiouster au commencement qu'elle a pris en nous, & que nous ne deuiens faire aucun progres en icelle: mais c'est que nous ne deuiens pas abandonner ce qui a esté commencent, mais persister en la foy iusques à son accomplissement & à la fin.

Le mot de *nostre*, n'est pas en l'original,

ginal, mais simplement il y a, *le commencement de la subsistence* : Et l'Apostre peut entendre par cette subsistence, ou l'estre de nostre regeneration, ou spécialement l'estre & la nature de la foy. Car, quant à la regeneration, il est euident quelle nous donne vne subsistence nouvelle, vn nouvel estre, vne nouvelle nature : subsistence si excellente & si precieuse que toute la subsistence de nostre vie animale & charnelle ne merite pas le nom de subsistence à comparaison : & de fait, celle-cy consiste en vn homme exterieur, qui va decheant par le temps, & qui prend fin par la mort ; mais la subsistence spirituelle consiste en vn homme interieur, qui est renouvelé de iour en iour, comme le dit l'Apostre au .4. de la seconde aux Corinthiens : par elle nous sommes enfans de Dieu, & sommes nés de Dieu & de son Esprit, au lieu que l'autre nous l'auons de la chair, & du sang, & de la volonté de l'homme, dont aussi par là nous sommes heritiers de Dieu & coheritiers de Christ. Et c'est par cette subsistence que l'Apostre, au 1. de la 1. aux

Corinthiens, console les fideles; Car ayant representé la bassesse de leur subsistence en la chair, & ayant dit, *Freres, vous voyez vostre vocation, que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ne beaucoup de forts, ne beaucoup de nobles; mais Dieu à choisi les choses folles de ce monde, pour rendre confuses les sages; & les choses foibles, pour rendre confuses les fortes; & les choses viles & les mesprisées, voire celles qui ne sont point, afin d'abolir celles qui sont*: Il adiouste en suite: *Or c'est de Dieu que vous estes en Iesus Christ, qui vous a esté fait de par Dieu, sapience, iustice, sanctification & redemption*: comme s'il disoit, ie vous ay appelé choses sans estre & sans subsistence, quant à la chair: mais ie di, que vous auez vne subsistence de Dieu en Iesus Christ, par laquelle vous l'auez pour sapience, iustice, sanctification & redemption, qui est le vray estre.

Mais aussi l'Apostre par ce mot de *subsistence*, peut regarder particulièrement l'estre & la nature de la foy, entant que la foy est vne certitude, par laquelle vne chose future ou passée subsiste comme presente: dont ce mot

se prend pour assurance au 9. de la seconde aux Corinth. vers. 4. & les Interpretes Grecs tournent souuent le mot Hebreu, qui signifie *attente*, par ce mot de *subsistence*: car celuy qui attend regarde la chose future comme presente. Et sans aller plus loin, nostre Apôstre definit la foy par le mot de *subsistence* au chapitre 11. de ceste Epistre: *La foy, dit-il, est la subsistence des choses qu'on espere, & la demonstration des choses qu'on ne voit point.* Et certes c'est par cette foy qu'Abraham vit comme present le iour du Seigneur & s'en esiouit, quoy que plusieurs siecles auant l'euuenement. Et quand aux choses passees, c'est par la foy que Iesus Christ est comme crucifié deuant nos yeux; selon qu'en parle l'Apôstre au 3. de l'Epistre aux Galates. Et de fait nous auons par cette subsistence de foy le corps de Iesus Christ & sa fraction, & l'effusion de son sang en la croix, comme presente au Sacrement de la Sainte Cene; voire en toute la predication de l'Euangile. Par la foy nous voyons son costé percé, & en ruisseler eau & sang: par cette foy nous le voyons ressusciter &

monter à la dextre de Dieu, voire nous le voyons descendre és nuées du ciel avec des millions d'Anges. De mesmes c'est par cette subsistence de foy que nous nous voyõs desia ressuscités avec Christ & assis és lieux celestes. Et à cet esgard, c'est comme si l'Apostre disoit, Fideles, qui avez contemplé la gloire & la felicité qui vous est preparee au ciel comme desia presente, & qui avez veu par foy comme desia subsister nouveaux cieux & nouvelle terre, qui voyez cõme presente la couronne de vie, retenez ferme iusqu'à la fin cette subsistence des choses que vous espérez, laquelle a esté commencentee en vous, & vous vaincrez toutes tentations, vous surmonterez tous les efforts de Satan & du monde : Car certes nous vainquons à mesure que la gloire du royaume des cieux subsiste en nostre entendement, & que l'excellence des biens celestes rayonne en nos esprits : & c'est à quoy regarde l'Apostre au 10. de cette Epistre aux Hebreux, quand, après auoir dit, *No reiettez point au loin vostre confiance, laquelle a grande remuneration: Encor tant soit peu de temps & celuy qui doit*

doit venir viendra, & ne tardera point, il adiouste, Or le iuste viura de foy: mais si quelqu'un se soustrait, mon ame ne prend point plaisir en luy; voulant dire, qu'au milieu des tentations le fidele viura de la subsistence que la foy luy donnera des choses futures, comme si elles estoient presentes.

CONCLUSION.

Ainsi auons-nous entendu l'application que l'Apostre fait aux Hebreux de ce qui auoit esté dit au Pseume 95. *Auiourd'huy, si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs, comme en l'irritation au iour de la tentation au desert.* Or, mes freres, entendrons-nous l'Apostre faire cette application à l'Eglise Chrestienne de son temps, sans que nous nous la facions? Et l'orrons-nous représenter aux fideles de son temps, que les corps des Israelites tomberent au desert, priués par leur rebellion du repos de Canaan, sans que nous tremblions de la crainte de ces iugemens? Sommes-nous pas ce mesme corps des nouveaux Israélites que Dieu appelle par le desert de ce monde à la Canaan

celeste ? Or nous voyons parmy nous vn endureissement de cœur à la voix de Dieu, nous voyons l'efficace des seductions de peché, semblables à celle des enfans d'Israël au desert: Dieu t'appelle, ô Chrestien, aux delices de la Canaan celeste, & tu cerches tes plaisirs en ce desert par toutes sortes de pechés; tu as par tes excez en ce desert la gourmandise des enfans d'Israël, qui demanderent des cailles, oubliant que tu *devois viure en ce present siecle sobriement, iustement & religieusement.* Dieu t'y promettoit son secours; & tu y as leurs deffiances & leurs murmures, assavoir en tes espreuues & afflictions: Dieu t'appeloit, par son Euangile aux richesses du royaume des cieux, & tu t'es arresté à fouiller en ce desert, & y chercher de toutes parts de l'or & de l'argent par ton avarice & tes actions obliques: Dieu t'a enuoyé des cieux la manne de sa parole & les eaux de sa grace saillantes en vie eternelle; mais n'as-tu pas esté ennuyé de ce pain celeste, ne t'a-il pas semblé pain trop leger; & n'as-tu pas mille fois desiré avec ardeur les potes de chair d'Egypte, c'est

c'est à dire, les plaisirs & les commodités des enfans de ce monde? N'as-tu pas souuentesfois porté enuie à leur condition, & ne t'es-tu pas souuent chagriné de la tienne? En somme, si les enfans d'Israël irritèrent Dieu au desert par paillardises, combien, ie vous prie, a esté grande parmi nous cette souillure, & combien y a-il eu d'ordures & d'adulteres? Voulez-vous des plus griefues seductions de peché que celles-là? voudriez-vous quelque autre endurcissement à la voix de Dieu que cela?

Pourtant regardons maintenant, mes freres, les corps de ces Israélites, dont nous auons imité les pechés, tombés au desert: Regardons, mes freres, les corps de nos freres & leurs Eglises en diuers Estats tombees à cause de ces pechés, par le iuste courroux de Dieu: & de là iugeons combien, n'estans moins coupables qu'eux, nous auons sujet d'apprehender? Vous voyez les enfans d'Israël tombés d'un iour vingt trois-mille pour leurs paillardises. Vous les voyez, pour auoir renté Christ par leurs conuoitises, de-

Q

struictz par les serpens; vous les voyez pour leurs murmures peris par le destructeur : Et nous estonnerons-nous si Dieu nous a mis deuant les yeux des monstres de diuerses calamités, & les fleaux du destructeur ? Que faut-il donc, mes freres, que nous facions ? N'est-ce pas de nous humilier deuant Dieu par le ressentiment de nos pechés, & nous conuertir à luy de tout nostre cœur ?

Que donc chacun de nous prenne garde à oster dedans soy tout mauuais cœur d'incrédulité. A cet effect, selon le conseil de l'Apostre, exhortés-nous l'vn l'autre & nous souuenons de ce deuoir, tant contre le defaut de charité, par lequel on n'a aucun soin du salut l'vn de l'autre, que contre cet esprit d'orgueil, qui a faisi les cœurs de la pluspart, par lequel on ne peut souffrir aucune remonstrence & exhortation, non pas mesmes de nous à qui Dieu a donné l'autorité de la faire.

Ramanteuons-nous aussi ces mots de prendre garde à nous *tandis que ce iourd'huy est nommé*, & cependant qu'il nous est dit, *N'endurcissez point vos cœurs; c'est*

c'est à dire , tandis que Dieu nous invite encor à repentance, & nous donne quelque respit & quelque terme pour nous amander; de peur qu'ayans laissé passer ce temps, il n'y ait plus que maux & calamités. Souuenons-nous que ce que le monde nous met deuant les yeux, ne sont que choses mortes, mais que nous sommes appelés au Dieu vivant. En somme , au lieu des obiects que ce monde nous met deuant les yeux , par la belle apparance desquels il opere en nos cœurs la seduction de peché & l'endurcissement , ouurons nos yeux aux biens eternels & celestes , à ce grand repos de la vraye Canaan , où nous sommes appelés , & où non Iosué , mais Iesus Christ nous introduit : Voyons ces delices celestes du Paradis de Dieu , & les richesses & la gloire du royaume des cieux ; afin que nous mesprisions comme fiente les delices de peché & tout ce que le monde prise le plus icy bas. Que dés maintenant nostre foy face subsister comme presentes en nos esprits les choses du siecle à venir , afin que cette

244 *Sermon Cinquième*

subsistence des choses que nous espérons , & lesquelles Iesus Christ nous tend desia de sa main , nous face subsister en luy contre toutes tentations & tous maux , voire subsister en la mort mesmes , à vie & felicité. eternelle.

Ainsi soit-il.



SERM.